

Atiq Rahimi et la symbolique du vide

dans *La Ballade du calame*

Atiq Rahimi and The Symbolism of Emptiness

In *La Ballade du calame*

Outhman BOUTISANE

Auteur correspondant, Université Moulay Ismail (Maroc), o.boutisane@umi.ac.ma

Soumission : 29.03.2024 – Acceptation : 06.04.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Le vide se présente dans *La Ballade du calame* comme un thème obsessionnel, lié à l'expérience de l'exil, aux sujets de la mémoire, les souvenirs, l'identité, l'absence, l'errance et la nostalgie d'un pays lointain. Atiq Rahimi fait partie des écrivains qui exercent leur mémoire à barrer l'état de manque d'ordre existentiel et identitaire. Il fait du vide l'espace d'un va-et-vient perpétuel entre le passé et le présent où il se réincarne, se réinvente et se trace dans le récit. Hanté par le désir d'une quête infinie de ses origines, il construit une nouvelle identité dans l'inachèvement de l'écriture. Dans *La Ballade du calame*, le vide entraîne non seulement la crise identitaire chez le sujet, mais il se présente comme l'image symbolique de son désarroi et de sa solitude angoissante. C'est dans ce sens que l'écriture, le Verbe deviennent le seul moyen d'une possible réconciliation avec soi. Dans le vide, tout se transforme, être et choses, temps et espaces, rattachant le sujet symboliquement et de manière abstraite à l'Être absent, anéanti et déraciné.

Mots-clés : *vide, identité, errance, réconciliation, Atiq Rahimi.*

Abstract — In *La Ballade du calame*, emptiness is an obsessive theme, linked to the experience of exile, to the subjects of memory, recollections, identity, absence, wandering and nostalgia for a distant country. Atiq Rahimi is one of those writers who use their memory to bridge the existential and identity gaps. He turns the void into a perpetual back-and-forth between past and present, where he reincarnates, reinvents and traces himself in the narrative. Haunted by the desire for an infinite quest for his origins, he constructs a new identity in the incompleteness of writing. In *La Ballade du calame*, the emptiness not only leads to an identity crisis for the subject, but also presents itself as the symbolic image of his distress and anguishing solitude. It is in this sense that writing, the Word, becomes the only means of possible reconciliation with the self. In the void, everything is transformed, being and things, time and space, linking the subject symbolically and abstractly to the absent Being, annihilated and uprooted.

Keywords: *Emptiness, Identity, Wandering, Reconciliation, Atiq Rahimi.*

Introduction

Lire des textes francophones ou écrits en français, c'est découvrir un espace ouvert dans lequel la langue devient comme moyen de reconstruction identitaire, d'inachèvement, d'expression plurielle et de réflexion sur des questions existentielles et culturelles. La langue française est, en ce sens, un lieu de recherche, de questionnement permettant aux auteurs de se représenter et de représenter le réel en s'investissant dans le verbe symbolique et réflexif, dans la poétique d'un style allusif et parfois figuratif. L'usage du français répond souvent à une nécessité de transgresser les tabous de la langue maternelle et se présente comme une sorte d'échappatoire qui conduit vers la délivrance et la liberté d'expression. Écrire sur soi ou sur les autres est un acte qui passe inévitablement par le choix d'une langue capable de satisfaire les attentes et le désir des auteurs tentant de rendre le soi intelligible. L'écriture chez Atiq Rahimi tend à transfigurer le temps fugitif et à donner sens aux traces d'un passé lointain. Une écriture symbolique caractérisée par un élan poétique, chargée de fortes métaphores reflétant son insatisfaction, son désespoir et son vide.

L'écriture conduit l'auteur vers une recherche de soi ouverte à toutes les possibilités du langage. Le titre de son œuvre suggère la présence transversale des thèmes de l'absence, du vide et de l'errance. Le vide domine l'espace scriptural du texte à travers des répétitions et l'emploi des termes comme le manque, la solitude, la nostalgie, la page blanche qui reviennent, en suivant un mouvement circulaire, reflétant l'état du sujet qui cherche à construire une nouvelle identité à l'intérieur du vide narré. En effet, l'écriture de *La Ballade du calame* se révèle capitale, puisqu'elle représente, pour l'auteur, une autre version de lui-même. En réécrivant le vide, Atiq Rahimi cherche un abri dans la langue. Une des premières illustrations du vide dans l'œuvre, après la répétition du mot « *vide* », est la métaphore de la « *page blanche* », qui revient à plusieurs reprises, tout au long du récit et qui introduit le thème de la souffrance dans une réflexion profonde sur l'exil.

Le mot « *vide* » désigne le manque et l'absence vécus par l'auteur pendant son exil. En lisant *La Ballade du calame*, le lecteur peut constater la présence palpable et massive de ce champ sémantique dans l'écriture du récit. Ainsi, la relation *vide-langue* devient emblématique, car elle transforme la réflexion sur l'exil en une quête du sens qui s'articule autour de deux pôles opposés : *l'absence* et *la présence*. Pour échapper à cet espace figé construit par le vide, l'auteur voyage à travers des fragments de textes, d'histoire et de culture, se métamorphose dans les langues suivant les caprices de l'imagination et de la sensibilité artistique.

Nous tentons dans cet article de montrer la récurrence du vide dans *La Ballade du calame* en tant qu'un espace de réflexion sur les sujets de l'identité, l'exil, l'absence, l'errance, la langue et l'écriture.

1. Notion de *vide*

Il y a dans toute littérature un désir d'éventer le manque existentiel et psychologique par la besogne de l'écriture. Les auteurs qui ont en mémoire les traces d'un passé pesant, s'investissent dans le verbe affectif, privilégiant de porter un regard réflexif sur leurs propres mondes intimes. La littérature devient, en ce sens, l'espace d'un dialogue inédit de soi à soi. Si l'écriture est inséparable de l'état psychologique, elle conduit à un foisonnement de sensations et devient un miroir de ce qui hante le moi intérieur du sujet. C'est le cas de *Finnegans*

Wake de James Joyce qui s'emploie à faire croiser vide et illisibilité, apportant à l'œuvre le caractère de l'inachèvement et de l'intraduisible. Cette poétique de l'inachèvement caractérise également l'une des œuvres majeures de la modernité, *Le Procès* de Kafka.

Les écrivains modernes ont souvent le désir de se réinventer dans l'écriture, d'exprimer l'état troublé du moi et de mettre en avant la relation emblématique qu'entretiennent avec leurs sociétés. **Écrire le vide** s'inscrit dans une tentative d'explorer les contradictions du monde intérieur, de repenser les liens les plus profonds tout en multipliant les images du « je » traumatisé et anéanti en recherches de ses traces identitaires dans l'écriture. Selon Pierre Taminiaux, le vide implique

« L'idée d'une expérience-limite autant esthétique qu'existentielle qui permet de rompre avec la réalité objective et concrète pour mieux explorer le monde intérieur de l'artiste et du poète. Le vide, dans cette optique, contient un processus de dépassement des codes du langage, des formes et du sens. Il est donc le reflet d'un travail obstiné et rigoureux de la contradiction dans l'art et dans la littérature » (2018, p. 8).

C'est dans cette perspective que le vide devient synonyme de l'énigmatique, car il est souvent lié à la notion de l'effacement dans l'écriture. Le dépassement des codes du langage, des formes et du sens renvoie au dépassement de l'individuel au sens artistique et littéraire du terme. C'est-à-dire que toute tentative d'écrire un état de manque amènera le sujet à chercher son reflet dans l'ambiguïté et la confusion du sens caché dans l'inconscient. En littérature, le vide est suggéré scripturalement par la forme du fragment ou l'écriture blanche comme dans les textes de Roland Barthes. L'intérêt que portent l'écrivain contemporain à la philosophie du vide tourne autour de cette incapacité de le vaincre, de le franchir par différentes manières. Ainsi, l'œuvre littéraire est conçue comme une possibilité de vie, elle porte en elle, comme la vie, l'inquiétude du vide mais aussi l'allégresse de la découverte (Chikhi, 1996, p. 133). Le vide est appréhendé au-delà de ses significations, il est souvent lié à la recherche d'une autre identité langagière. Cependant, il échappe à toute détermination :

« Quel nom peut-on donner au vide ? Aucun. Quand on tente de nommer l'ineffable, rien ne vaut le silence et le vide. Dans le silence et le vide, on trouve où demeurer. Brisez le silence, remplissez le vide, vous ne trouverez nulle part où aller » (Zi, 1999, p. 37).

Pour remplir le vide des espaces et des temps morts, il faut briser le silence dans l'acte d'écrire où le moi devient sujet d'une réinterprétation réflexive du manque. De ce fait, le vide renvoie symboliquement aux traces éphémères et illisibles que les écrivains cherchent à inscrire dans leurs textes comme repères de leur identité. Remplir le vide, c'est forger par le biais de l'écriture une identité langagière et culturelle. L'écrivain contemporain est souvent en quête permanente de maîtrise du vide. Il laisse émerger dans ses récits un désir fort de combler un vide existentiel qui se présente, en effet, sous de nombreuses formes, notamment l'écart entre le langage et la réalité. Au-delà de son aspect existentiel, le vide est également physique. Il se manifeste à travers des paysages et des lieux où le sujet prend conscience de son manque. Cependant, la plupart des récits contemporains représentent un vide plus intérieur, reflétant un état de perte et d'incertitude. Selon Le Clézio : « *Être vivant est*

une perpétuelle incertitude. Et l'oscillation continue entre le plein et le vide, entre ce qui m'appartient et ce qui est négation de toute propriété » (1967, p. 50). C'est-à-dire que le sujet est condamné à la fatalité du vide en tant que réalité vécue, en tant qu'une expérience individuelle qui cohabite avec la quête d'une certaine identité enfouie dans la nostalgie du passé. L'écrivain est conscient donc qu'il faut se servir de son énergie créatrice pour échapper au vide, pour briser le silence et rejoindre l'inconscient de son désir.

De façon plus spécifique, on peut dire que toutes les modalités du vide reflètent une expérience de vie que l'écrivain décrit sur plusieurs modes. Le vide est dans l'écriture-même, car il habite l'espace textuel du récit. C'est pour cette raison que « *l'écriture n'est jamais, quoi qu'on puisse en dire, une victoire sur le néant, mais, au contraire, une exploration du néant à travers le vocable* » écrit Edmond Jabès (1991, p. 11). On sait que le vide peut être exprimé par d'autres mots : *néant, manque, nostalgie, solitude, errance*, mais ce n'est pas seulement pour créer un monde intime et pour définir l'état psychologique du sujet. Ainsi, l'inscription du vide est l'un des aspects majeurs de l'ouverture de l'œuvre et de son inachèvement. Selon Lou Andreas-Salomé, « *pour assurer la réussite de l'œuvre, il faut non seulement que la substance de ce qui l'a initiée ait sombré dans l'oubli, mais encore qu'elle ait été épuisée* » (1983, p. 99). En ce sens, l'activité créatrice touche à la nécessité d'activer la perte, de magnifier la douleur et d'intensifier le vide originel, afin de pouvoir en finir avec eux (Deland, 2004, p. 24).

S'inscrivant dans cette tendance caractéristique de la création littéraire moderne, l'écriture de Rahimi repose sur le vide, aussi bien le vide formel que psychologique. Ses récits revêtent une structure fragmentée soulignée encore davantage par la disposition du texte sur la page. L'expérience du vide est évoquée dans *La Ballade du calame* comme résultat d'une quête permanente des origines. En effet, ce récit est dans ce sens une écriture qui cherche des réponses aux interrogations du vide où le sujet se confronte à soi, repense l'utilité de son corps et reforge à son identité des images multiples dans une langue qui sort de l'ordinaire. Le vide caractérise cependant tous les niveaux de l'œuvre. Il n'est pas seulement thématique mais devient un moyen de représentation de l'inexprimable. Les récits de Rahimi se construisent donc selon une poétique du vide.

2. Inscription du vide dans *La Ballade du calame*

Dans *La Ballade du calame*, le lecteur peut constater que le vide n'est pas seulement à l'origine de l'exil mais qu'il en est également élément constitutif de l'écriture. À propos de l'exil, l'auteur nous livre une série de pensées révélatrices sur son itinéraire, son voyage entre les cultures, sa relation avec sa terre d'origine, et par là même des images implicites de son moi intérieur. Loin de son pays, il éprouve le sentiment d'être étranger, livré à lui-même, dans la blancheur des pages. Rien ne peut cacher le manque qui traverse ses idées et les souvenirs de sa solitude angoissante. S'il existe un sentiment qui ronge l'esprit du sujet, dans *La Ballade du calame*, c'est particulièrement ce problème de l'origine sans cesse décrit au-delà des frontières du texte. C'est cette réalité d'être en errance perpétuelle, sans repères linguistiques ni spatiales qui le tracasse. Accablé par la souffrance d'un manque constant, le sujet fait ainsi l'épreuve du vide au travers de son récit, un vide qui le dépasse et qui se varie à l'infini. En écrivant ce texte, le sujet témoigne l'impossibilité à remplir le vide malgré son désir de le maîtriser par le biais du langage.

Atiq Rahimi, écrivain tourmenté, exprime dans ses récits, sous maints aspects, son expérience du vide. Il en fait un élément déclencheur de sa quête d'identité et un thème fondateur de son univers littéraire. Son éloignement de sa terre natale reflète le manque qui caractérise son écriture. Dans *La Ballade du calame*, ce manque est lisible à travers la fragmentation du texte, le langage qui n'est plus à l'image de la réalité et le moi qui est mis en marge. Il s'agit dans l'écriture de Rahimi de partager l'absence irrécupérable qui sépare le sujet de ses repères identitaires. Cette absence prend la forme d'un vide inintelligible où le « je » est confronté sans cesse à son double, à son passé obscur. Le moi est donc tiraillé entre plusieurs mondes, chaque monde constitue un vide et la seule façon d'y échapper, c'est de se réinventer dans des miroirs culturels qui reflètent l'image d'un moi étranger, errant de pays en pays, de culture en culture, de texte en texte et de langue en langue. En effet, l'écriture de Rahimi est stimulée par le manque de quelque chose qui se manifeste à travers l'emploi du mot image :

« Pourtant, il y a une image qui manque ici, sur le mur. Mais elle hante mon esprit vagabond. Une image, une seule. Celle d'une étendue déserte, drapée de neige, un espace suspendu dans les temps ; un moment charnière dans ma vie que je raconte toujours, partout. Inlassablement » (Rahimi, 2015, p. 13).

L'image qui manque est un repère à travers lequel le sujet maintient le lien avec *son passé* et *son pays natal*. Chercher cette image, c'est retourner vers ce temps traversé par le sujet lui-même et qui le hante encore. Le rapport entre le vide et l'image est implicite, voire même ambigu ; car, l'écrivain a cette tendance à faire de son écriture un labyrinthe de signes, dans lequel il multiplie les images de soi. De cette manière, il se représente, se découvrant autre dans le plein-vide de ses souvenirs. La présence du vide brouillonne la relation entre le moi présent et le moi lointain, et donne à l'œuvre ce caractère de clair-obscur qui détourne le sujet de sa quête du sens originel et secret de son identité. En fait, le vide se présente comme un obstacle à la réconciliation avec soi, créant une distance entre le sujet et ses origines, entre le corps nostalgique et son pays natal. L'écriture devient alors une sorte de guérison de ce mal-être, de ce manque, vrai et inévitable, que l'écrivain ne peut mettre à l'abri de l'oubli, et qu'il tient à transformer en énergie créatrice motivant sa recherche identitaire.

Son profond attachement à ses origines représente particulièrement pour Rahimi l'at-trait principal de sa recherche, c'est-à-dire que le déracinement crée une sorte de motivation pour le sujet qui ne cesse de réclamer son appartenance géographique et ethnique. Le recours à l'acte d'écrire permet d'établir un lien avec le passé. *La Ballade du calame*, nous présente un sujet souffrant, traversé souvent par le vide. Il se sent intrinsèquement déraciné, étranger en son pays d'exil. Le déracinement est en ce sens une expérience douloureuse qui trouble l'identité et donne lieu à un sentiment de vide que le mouvement du corps ne peut combler :

« C'est un corps qui ne comble pas le vide, il le révèle. Ce vide qui est en moi. Ce vide qui est dans le vide. Qui peut décrire ce que je vis dans ce vertige ? Ce vide est l'espace de l'exil. L'exil des corps volatils » (Rahimi, 2015, p. 154).

Le vide est perçu comme un espace symbolique qui reflète la psychologie du sujet. Le « **je** » n'est en fin de compte que le symbole d'une réalité afghane qui le dépasse et dont il est le reflet. Ce vide insaisissable est le résultat de la souffrance identitaire due au déracinement. De ce fait, *La Ballade du calame* se déploie comme une remise en question de ce sentiment du vide perpétuel. Le « **je** » est donc l'image synthétique de tous les afghans exilés. L'exil achemine l'écrivain vers l'épanouissement de son écriture : il est une vie autre, une aventure géographique et culturelle qui devient, par le biais des mots, une aventure textuelle dans laquelle il trouve une nécessité et un besoin incessant d'écrire. Cependant, chez Atiq Rahimi, cet exil permet le retour « chez soi », contribue au changement permanent de l'espace qui influence profondément l'état psychologique de ce « **je** » en quête du sens. Si l'exil a un enjeu politique évident, il a aussi des enjeux autres, dont le littéraire. L'évolution identitaire de l'exilé, qui est souvent contradictoire, produit parfois le désir de s'exprimer par l'écrit. L'écrivain est conscient du fait que les mots ont le pouvoir de rendre tout vivant. Il produit donc une image réaliste de lui-même dans une tentative de se retrouver dans la terre de l'autre, le pays d'accueil.

Le discours de l'exilé devient alors une recherche des origines traversant les frontières de la langue et de la culture. L'écriture intervient comme le seul moyen qui permet la quête et l'interrogation de et sur soi. Cette quête implique un renversement ontologique de l'ici (**pays d'accueil**) et de l'ailleurs (**pays natal**) qui s'opère *dans* et *par* l'écriture. L'exil est également le lieu de reconstruction de ce passé perdu, parce qu'il est mémoire de lieux et d'identité que l'exilé ne cesse de réinterroger. Dans cette perspective, l'écriture devient un espace de mémoire :

« C'est dans ce vide, en pleine nuit blanche, que quelque chose vibre en moi. D'abord doucement ; puis spasmodiquement, comme pour mouvoir la mémoire de ma main et raviver les souvenirs d'enfance de mes doigts [...] » (Rahimi, 2015, p. 65-66).

Derrière ce qui apparaît comme jaillissement de souvenirs d'un sujet fragile emporté par la mémoire vers un passé lointain, il y a une sensibilité ravivée par l'exil. Poussé par une nécessité de remplir le vide dans la quête de ses origines, le sujet exprime cette relation intime au passé à travers l'utilisation des mots : *souvenirs*, *enfance*, *mémoire*, qui reviennent à plusieurs reprises dans ce texte, reflétant l'image d'un exilé devenu étranger dans l'espace et le temps. Le « **je** » oscille entre le présent et le passé par un regard en arrière avec une volonté permanente de construire une nouvelle identité à partir de ces bribes de souvenirs qui traversent sa mémoire. L'ensemble des souvenirs, dans *La Ballade du calame*, se présentent comme un fil conducteur animant tout le texte et permettant au sujet de se reconstruire et se réconcilier avec soi. Le vide, en ce sens, devient la menace majeure qui l'oblige de tourner en rond dans un mouvement successif, le menant à une nostalgie angoissante. Rahimi insiste sur le fait qu'il a tout perdu en exil. Cela est exprimé en ces termes :

« À peine ai-je franchi la frontière que le vide m'aspire. C'est le vertige de l'exil, murmurai-je au tréfonds de moi-même. Je n'avais plus ni ma terre sous le pied, ni ma famille dans les bras, ni mon identité dans la besace. Rien » (Rahimi, 2015, p. 15).

L'écrivain manifeste dans ce passage son état de manque et le sentiment d'une perte après avoir perdu sa terre natale, sa famille et son identité. Confronté à cette réalité où le vide devient de plus en plus embarrassant, il fait de *La Ballade du calame* le récit des liens en deuil entre le « **je** » et *ses origines fondatrices et culturelles*. Son malaise identitaire est le résultat d'une séparation qui provoque constamment son désarroi, sa nostalgie et son errance perpétuelle. **Le vide instaure**, en effet, **un écart irrémédiable entre le sujet et son pays d'enfance**. Conscient de son manque, Atiq Rahimi a tendance à chercher dans l'écriture une voie autre pour donner à ce « *rien* » le sens d'une quête inachevée. Ainsi donc, le vide en tant qu'expérience existentielle angoissante se transforme en un espace de cogitation, de miroitement et de métamorphose.

In fine, **l'écriture permet ce retour vers soi**. C'est donc en quelque sorte, une réponse à une exigence intérieure, à une nécessité et un besoin urgent de combler le vide existentiel dû à un exil involontaire. C'est là une finalité entre autres de l'écriture de *La Ballade du calame*. Puisqu'il s'agit dans ce récit de se pencher sur son propre destin, sur son passé, sur ses sentiments et son désir de réécrire l'expérience d'un exilé à la recherche de ses origines.

Conclusion

Atiq Rahimi projette tout son être dans la réécriture de son expérience d'exil. Son récit *La Ballade du calame* est une mise en scène d'une quête de ce qui lui manque ; il tente dès lors de construire une identité langagière et culturelle. Ce récit d'une partie du vécu personnel est un miroir du passé au présent du sujet errant, qui par l'acte d'écrire s'engage dans une quête des lieux, des origines et des objets toujours manquants. L'écriture prend, en effet, une forme de cogitation sur une identité toujours absente, dans un espace fictif sans repères certains où le vide devient le lieu de métamorphose des êtres et des choses. Le recours également à la *callimorphie*¹ renforce l'idée d'un exil perpétuel du « **je** » qui oscille entre le vide et la saturation des métaphores du blanc, de la trace et de l'absence. Le culte de la trace s'impose comme élément fondateur dans l'écriture de *La Ballade du calame* et *Le Retour imaginaire*. Pratiqué de différentes manières, il illustre l'errance mélancolique du sujet en quête de lui-même et à la recherche d'un abri dans le verbe.

Références

- ANDREAS-SALOMÉ, Lou (1983). *Lettre ouverte à Freud*. Paris : Lieu Commun.
 DELAND, Monique (2004). « Du vide à la forme : Essai sur le processus de création poétique ». *Atelier de l'écrivain* I, n° 11. Université du Québec à Montréal.
 DUWA, Jérôme ; TAMINIAUX, Pierre (2018). *Littératures et arts du vide*. Paris : Hermann.
 JABES, Edmond (1991). *Du désert au livre : Entretiens avec Marcel Cohen*. Paris : Belfond.
 JOYCE, James (1982). *Finnegans wake*. Paris : Gallimard.
 KAFKA, Franz (1981). *Le Procès*. Paris : Gallimard.
 LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave (1967). *L'extase matérielle*. Paris : Gallimard.

¹ « En callimorphie, les lettres révèlent le corps et le corps, comme le désir, dénude les lettres. [...] La callimorphie, c'est la danse du corps sur la musique des lettres » Atiq Rahimi, *La Ballade du calame*.

RAHIMI, Atiq (2015). *La Ballade du calame*. Paris : L'Iconoclaste.

ZI, Lie (1999). *Du vide parfait*. Paris : Payot Rivages poche.

Pour citer cet article

Outhman BOUTISANE, « Atiq Rahimi et la symbolique du vide dans *La Ballade du calame* », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 205-212.